Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 2

Artikel: Lettre à un aspirant instructeur
Autor: Roulet, Louis-Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348469

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

97e année No 2 Février 1952

REVUE MILITAIRE SUISSE

RÉDACTION : Colonel-brigadier Roger Masson
ADMINISTRATION : Av. de la Gare 33, Lausanne. Tél. 23 36 33. Chèq. post. II. 5209
ANNONCES : Publicitas S. A. succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 9.— ; 3 mois Fr. 5.—
Prix du numéro : Fr. 1.50

Lettre à un aspirant instructeur

Je vous écrirai donc. Telle est la décision prise à la suite de notre dernier entretien. Et depuis deux mois, je m'interroge. J'espérais qu'il serait facile de transcrire la pensée que j'avais eu tant de peine à exprimer. Et me voici aux prises avec les mêmes difficultés. Une fois encore, je crains que l'idée n'échappe du champ clos réservé au dialogue.

Il me faut pourtant être fidèle à ma promesse avant qu'il soit trop tard. N'entendez point par là avant que l'irrémédiable soit accompli. Ce serait me donner une position fausse ; ce serait croire que je m'oppose à votre décision. Loin de moi cette idée. Dans un tel choix, dont dépend votre avenir, vous êtes à la fois seul juge et seul condamné. Ainsi le veut notre condition d'homme. Et le très grand respect que je porte à certains amis qui ont embrassé la carrière qui vous attire, me prouve qu'elle doit être riche et belle pour celui qui sait s'en montrer digne. Non, la raison qui m'engage à vous écrire avant qu'il soit trop tard est autre, très simple, au demeurant. Aujourd'hui, vous êtes encore mon lieutenant.

Je le dis avec la simplicité qui convient. Vous êtes encore un peu à moi parce que je vous ai formé, parce que vous m'avez confié vos premières joies et vos premières déceptions de chef, parce que tous deux nous avons parlé de notre mission et qu'il était tout naturel qu'au cours de nos entretiens le cadet subît parfois l'influence de l'aîné. Voilà. Mais dans quelques années, quand vous aurez dépassé mon grade, en étoiles et en science, vous ne pourrez plus m'entendre de la même façon. Vous aurez pour moi peut-être encore un peu d'amitié. C'est tout. A vos yeux, je serai devenu un simple officier de milice dont le seul mérite aura été un peu de bonne volonté. Vous aurez envers moi la sévérité du professionnel pour l'amateur, du médecin pour le naturiste, du pasteur pour le prédicant. Les rôles seraient-ils échangés que j'agirais probablement de même à votre égard. Aussi soyez certain que demain je ne vous en tiendrai nullement rigueur. Mais acceptez encore que je vous parle aujourd'hui.

Vous m'avez dit être heureux dans l'accomplissement de votre tâche quotidienne. Je vous en félicite. Mais c'est précisément parce que de nombreux officiers instructeurs ne ressentent ni cette joie, ni cette satisfaction, que je vous écris. Au cours de mes destinées militaires, j'en ai rencontré plusieurs. Intelligents ou médiocres, honnêtes ou intéressés, fins d'esprit ou incultes, ils représentaient à peu près tous les types de la comédie humaine. Pas plus que dans un autre métier, la sélection ne s'était opérée au niveau de la valeur humaine. Les seuls critères communs demeuraient peut-être une certaine énergie, la hardiesse du port, l'expérience du commandement, et un solide esprit d'équipe. Autant de qualités éminentes, bien sûr, mais qui ne sauraient élever un homme au rang d'éducateur national. Il y avait donc eu parfois carence, soit dans le recrutement, soit dans la formation. Et je me rendis compte, peu à peu, combien certains de ces chefs, devenus nos maîtres et nos conseillers, avaient peu réfléchi aux vraies grandeurs et aux vraies servitudes de leur enga-

gement. C'est qu'ils étaient entrés dans la carrière par quelque chemin détourné, l'un parce qu'aucune autre voie ne s'était offerte, l'autre par patriotisme plus ou moins avoué, un troisième enfin par simple habitude. Et ainsi, parmi d'autres, qui de tout temps très haut avaient clamé leur désir de servir l'armée, il en était plusieurs dont la décision avait été presque accidentelle, presque hâtive, parce que trop fonction du passé et trop peu de l'avenir.

Je vous parais sévère. Il faut nous entendre. Je voudrais être juste parce que seule la vérité peut vous servir. Juste et mesuré. Mais au cours de mes périodes de service, j'ai rencontré trop d'instructeurs humainement médiocres pour oser vous le taire. J'en ai rencontré suffisamment qui ne l'étaient point pour ne pas désespérer. J'ai compris surtout que si les échecs étaient relativement nombreux, c'est qu'aucune autre profession n'était aussi absorbante, aucun métier aussi dur, aucune responsabilité aussi lourde. C'est pourquoi, au cours des années, l'indignation ressentie pour d'aucuns s'est transformée en indulgence, la reconnaissance éprouvée pour d'autres en admiration. Et c'est parce que je voudrais vous savoir rangé, plus tard, parmi ceux qui engendrent les enthousiasmes et non point le mépris ou la pitié, que je vous engage à bien réfléchir à l'importance de votre décision.

Il faut faire abstraction d'abord de faux romantisme. La carrière militaire évoque parfois des mirages trompeurs où viennent se confondre les souvenirs de livres d'aventures et les rêves fiévreux d'une adolescence inquiète. Mission héroïque dans le bled saharien, poste de gouverneur dans un Orient des Mille et une Nuits, enivrante chevauchée à la poursuite d'une troublante Antinéa, tout cela n'existe pas. Je sais que vous êtes à l'âge des réalités. Mais n'oubliez pas qu'on est toujours l'homme de son enfance. J'ignore si la vôtre fut peuplée de paysages merveilleux, mais je sais quels seront les sévères décors de votre existence d'adulte. La nature un peu, la caserne beaucoup. Un théâtre aux proportions rigoureuses,

aux lignes sans bavure, aux surfaces grises. Et c'est sur cette scène, si souvent monotone, que vous allez jouer votre rôle, celui de votre vie terrestre. Vous êtes en quelque sorte l'acteur shakespearien qui se meut entre deux toiles blanches. Point d'artifice, point d'illusion. Livré à vous-même, vous demeurez le seul artisan de votre réussite.

Ce dépouillement, je le sais, n'est pas sans grandeur. Il n'est pas non plus sans danger. Il faut une très grande finesse de l'esprit pour échapper à l'emprise nivelante d'un tracé géométrique. Il faut une plus grande force de caractère encore pour ne pas lui échapper artificiellement dans l'alcool et les faciles conquêtes. La seule compensation véritable, vous devrez la trouver en vous-même, dans la sincérité de votre engagement, dans la rigueur de votre pensée. Ce sera un combat quotidien avec vous-même, avec les autres aussi, parce que votre petit monde, à l'instar du grand, sera peuplé d'envieux, de malheureux surtout qui pensent que l'intelligence demeure la vertu des faibles et l'apanage des névrosés.

Et puis, vous courrez un autre danger encore. Celui que nos anciens trouvères d'épopée appelaient la « démesure ». Un danger d'autant plus grand qu'il sera probablement fonction de votre mérite. Placé dans une communauté d'action où doit régner l'obéissance et la discipline, vous aurez peine à distinguer les lois de drill et les lois du monde. Parce que vous serez obéi toute une vie, vous aurez peut-être la tentation de surestimer votre position. Justicier des problèmes militaires vous éprouverez peut-être le suprême désir d'incarner la justice des conflits humains. Prenez garde. Le jour où vous auriez sacrifié l'homme à la formation du soldat, vous auriez contribué à le plonger dans la solitude du désespoir. Et ce jour-là, je vous dirais adieu.

Mais je sais bien que vous n'êtes point de ceux qui méprisent l'individu. Et je sais bien encore combien la caricature de l'officier traîne-sabre vous demeure étrangère. C'est pourquoi, lorsque je songe à votre avenir, je n'éprouve point

trop de crainte. C'est pourquoi même j'ai pour vous beaucoup d'espoir.

Car je ne veux pas vous décourager. Si, dans une armée de milices, la profession d'instructeur exige de lourds sacrifices, elle peut devenir aussi une source de grandes joies. Je le sais fort bien. Et ma certitude, je la déduis de la richesse du dialogue humain. Quotidiennement vous serez placé devant l'homme, avec l'homme. Et quel homme ! L'adolescent de vingt ans, épris d'absolu et de liberté, débordant d'enthousiasme et de jeunesse. Et toute cette ardeur, vous devrez l'entretenir sans l'éteindre, la discipliner sans la laisser tarir. C'est une tâche admirable et en quelque sorte je vous envie. Parce que votre effort ne sera pas limité à une seule classe de la société, mais qu'elle profitera à l'ensemble de la communauté, parce que, dans l'accomplissement d'un labeur journalier, vous découvrirez l'héroïsme de l'enseignement authentique.

Puis-je vous donner un modeste conseil ? Notre pédagogie militaire, généralement, met l'accent sur l'importance de l'uniforme, j'entends de l'uniformité d'esprit. Je pense que c'est là une erreur essentielle et qu'un des drames de notre époque est d'avoir trop aligné les pieds en nivelant les têtes. Je ne ris pas. C'est trop grave. Il ne faut pas que le gris-vert empêche de voir l'arc en ciel des personnalités. Il ne faut pas surtout que l'importance de vos responsabilités techniques et la nécessité d'une préparation à la guerre vous fassent oublier les exigences de chaque cas. Pendant quatre mois, vous tiendrez, entre vos mains, les intelligences de vos soldats. N'oubliez pas qu'elles vous ont été confiées hier, qu'elles vous échapperont demain. Respectez leur passé et tenez compte de l'avenir. De notre avenir, tant il est vrai que si l'armée forme les chefs, elle crée aussi trop souvent, hélas ! les aigris et les révoltés.

Nous touchons là une dernière préoccupation : le patriotisme. Je n'aime pas beaucoup en parler. Mais il le faut puisque

seule la vérité peut vous aider vraiment. Là encore vous aurez à vous battre souvent. Non pas tellement avec vos hommes auxquels vous aurez montré combien le pays est une réalité vivante et quotidienne, combien l'indépendance mérite un sacrifice total. Mais vous aurez à lutter contre une conception surannée selon laquelle la liberté serait un bien acquis et inaltérable. C'est pourquoi je voudrais vous rappeler l'importance de la condition sociale. Il n'y a pas de défense possible pour un pays divisé par l'argent et la haine. Et le patrimoine d'un passé très cher doit aussi comprendre la grandeur d'un présent harmonieux. Car si l'idée de patrie demeure inséparable de la volonté d'indépendance, elle l'est aussi de la notion de justice.

Voilà ce que j'avais à vous confier. Je n'ai caché ni les ombres, ni les lumières. Quant au reste, je vous sais fort et courageux. Et cela me permet de croire en vous. Rappelez-vous ce que dit des hommes le Petit Prince de Saint-Exupéry : « Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Ils manquent de racines, et ça les gêne beaucoup. »

Là est la raison de mon grand espoir. C'est parce que j'ai toujours senti en vous cette vraie soif de vous implanter dans l'humain, que je puis sincèrement vous souhaiter bonne chance.

Cap. Louis-Edouard Roulet